

# La gauche grecque aux élections de 2012 : le retour du vote de classe

**Christoforos Vernardakis**

*Professeur de sciences politiques, Thessalonique*

Les élections du 6 mai et du 17 juin 2012 ont ouvert en Grèce la période d'un changement profond de la scène politique. Le système bipartite a été pulvérisé, et à sa place un multipartisme complexe et fluide s'installe avec des tensions bipolaires puissantes entre la gauche et la droite. Les deux élections ont dissous tous les composants clés de l'ancien changement de régime en 1974 et surtout le PASOK, le parti qui était au centre de la vie politique en Grèce au cours des 35 dernières années. Les deux années qui se sont écoulées de mai 2010 à mai 2012, période d'application des deux mémorandums et des mesures d'austérité extrême qui leur sont associées, notamment, ont entraîné le renversement de toutes les représentations et structures des partis politiques bien établis. En même temps, ont émergé d'importants réalignements idéologiques à l'intérieur de tous les domaines politiques, alors qu'un des effets significatifs a également été la démobilisation de la presque totalité du personnel politique traditionnel du pays, principalement de celui qui provenait du PASOK.

Le séisme politique et électoral de la scène politique grecque est apparemment associé à l'aggravation rapide des inégalités sociales et économiques dans le pays, au cours de la dernière période. Le taux de pauvreté des ménages grecs a bondi de 20 % pendant la décennie 2000 à 48 % à la fin de 2011. Le taux de chômage, stabilisé pendant de nombreuses années autour de 10 %, a grimpé à 24 % en avril 2012. La réduction moyenne des salaires et des pensions a atteint environ 45 % en 2009. Les relations de travail sont dissoutes par l'élimination des conventions collectives tandis que s'est étendue l'institution

du travail flexible à très bas salaires. Environ 40 % des petites et moyennes entreprises de commerce ont cessé de fonctionner, tandis que le temps moyen de retard de paiement des salaires dans le secteur privé (grandes et moyennes entreprises) a atteint 5 mois. Les élections de 2012 ont eu lieu dans un contexte de destruction des structures sociales, de la santé, de l'éducation et généralement de l'État de providence. Ce n'est pas un hasard si les suicides et les tentatives de suicide ont augmenté de 1000 %, et si la migration touche une grande partie des plus qualifiés chez les 25-40 ans. Ce contexte social a déterminé une forte division politique : les forces politiques du pays ont été divisées « objectivement » entre les pro- et les anti- mémorandum, les partis du vieux bipartisme (ND et PASOK) se classant dans le premier groupe et les plus petits, en particulier ceux de la gauche, dans le second. L'illégitimité explosive des politiques du mémorandum a défini la hausse électorale de la gauche et la chute spectaculaire de PASOK et ND.

Au sein de cette nouvelle conjoncture sociale, les élections en Grèce ont enregistré une réalité politique différente et ont révélé une nouvelle structure de représentation politique. Certes le système des partis se trouve encore dans une phase de transition. On pourrait actuellement le définir comme un « pluri-partisme polarisé » puisque l'échiquier parlementaire de sept partis se définit par deux grandes ruptures simultanées : a) la rupture entre la gauche et la droite (celle-ci est surtout définie par l'opposition entre SYRIZA et ND ) et b) la rupture entre les forces politiques qui sont contre le mémorandum et celles qui sont pour – cette rupture se définit surtout dans les prises de position précises des forces politiques sur les priorités du gouvernement de coalition. On pourrait ranger parmi les forces politiques anti-rigueur SYRIZA, KKE et ANEL (Grecs indépendants) [un parti de la droite populaire issu de la désintégration de ND et proche des partis de la gauche en ce qui concerne son programme économique et social] ; parmi les partis politiques pro-austérité on pourrait classer ND, PASOK et DIMAR (la gauche démocratique). Le septième parti politique Aube dorée, proche du nazisme, tient à revendiquer de plus en plus un rôle particulier au sein de la « famille » de droite, comme le montrent sa lente évolution idéologique sur les questions de l'immigration et sa stratégie « anti-gauche », ses positionnements de classe parmi les forces politiques en faveur du mémorandum.

Plus précisément, la structure sociale du vote du deuxième round électoral du 17 juin montre la superposition de trois polarisations : la polarisation d'âge, la polarisation professionnelle (de classe) et la polarisation géographique (territoriale).

### **La polarisation d'âge**

Le corps électoral du 17 juin peut se diviser en deux catégories bien distinctes présentées plus analytiquement au tableau n° 1 : d'un côté, la catégorie

de personnes dont l'âge varie entre 18-54 ans et, de l'autre côté, la catégorie des plus de 55 ans (et plus précisément des 65 ans et plus). La première catégorie a placé au premier rang SYRIZA, au deuxième rang ND. Elle a accordé un taux remarquablement bas au PASOK tandis que la deuxième catégorie l'a sauvé en lui permettant d'atteindre le score final de 12 %. Si on compare la catégorie des moins âgés (18-24 ans) avec celle des plus âgés (65 ans et plus), on peut constater un énorme écart. Les 18-24 ans ont exprimé leur préférence en accordant un score de 45,5 % à SYRIZA tandis que ceux de 65 ans et plus ont accordé le score de 49,4 % à ND. La catégorie des 18-24 ans a attribué à peine 2,4 % au PASOK, tandis que celle des 65 ans et plus l'ont porté au niveau important, dans les circonstances actuelles, de 19,1 %. D'une façon générale, le vieux bipartisme (ND-PASOK) a réussi à survivre parmi les plus âgés mais il s'est écroulé chez les plus jeunes qui ont un âge productif.

Tableau n° 1

AGE	ND	SYRIZA	PASOK	ANEL	AUBE DOREE	DIMAR	KKE	AUTRE
TAUX FINAL	29.7	26.9	12.3	7.5	6.9	6.3	4.5	5.9
18-24	7.3	45.5	2.4	10.6	8.1	8.1	5.7	12.2
25-34	21.8	30.1	7.0	10.1	9.9	6.8	5.0	9.1
35-44	25.3	30.7	7.8	8.6	11.9	5.5	3.3	6.9
45-54	23.4	32.4	11.0	8.2	6.7	7.9	4.4	6.0
55-64	31.6	24.1	17.8	5.7	3.8	6.4	6.3	4.4
65+	49.4	13.8	19.1	4.6	2.5	4.5	3.6	2.5

Source : Institut VPRC, Sondages pré-électorales et électorales

### Le vote « professionnel » – de classe

La seconde division assez importante du corps électoral concerne la différence professionnelle – de classe. Lors des élections législatives de juin, il s'est produit une forte polarisation électorale de classe, qui s'était profondément atténuée dès 1996 grâce à l'évolution « modernisatrice » du PASOK. Comme le montre clairement le tableau n° 2, les classes d'affaire et patronales se sont tournées vers ND et plus généralement à droite (35,9 %), mais elles ont aussi accordé un score spectaculaire de 20,3 % à l'Aube dorée. Au sein de cette même catégorie de la population active, le PASOK a réussi à enregistrer son meilleur taux électoral 17,2 %. Le deuxième meilleur groupe électoral de ND était celui des agriculteurs indépendants (39,5 %), une catégorie qui a également attribué un score important de 7,5 % à l'Aube dorée. Globalement, on pourrait constater que le corpus électoral de ND constitue une alliance entre les classes d'affaire et patronales, celle des agriculteurs de base surtout

Tableau n° 2 : Répartition du vote selon les catégories socioprofessionnelles

PROFESSIONS	ND	SYRIZA	PASOK	ANEL	AUBE DOREE	DIMAR	KKE	AUTRE
<b>TAUX FINAL</b>	<b>29.7</b>	<b>26.9</b>	<b>12.3</b>	<b>7.5</b>	<b>6.9</b>	<b>6.3</b>	<b>4.5</b>	<b>5.9</b>
Patrons-chefs d'entreprise	35.9	10.9	17.2	1.6	20.3	4.7	1.6	7.8
Agriculteurs indépendants, agriculteurs, pêcheurs	35.3	24.1	9.8	8.3	7.5	6.0	4.5	4.5
Professions libérales (scientifiques)	26.8	26.1	9.4	8.0	8.7	7.7	2.8	10.5
Artisans, gagne-petit	27.2	32.6	10.0	7.3	9.1	2.7	4.2	6.9
Salariés du secteur public	26.3	32.0	10.1	8.4	4.7	7.7	4.4	6.4
(Cadres moyens du secteur public)	24.8	34.9	7.0	9.3	2.3	7.0	5.4	4.9
Salariés du secteur privé	20.3	32.5	8.9	8.7	10.2	7.7	6.1	5.7
(Cadres moyens du secteur privé/vendeurs)	17.2	34.0	10.7	7.0	12.6	6.0	6.5	6.0
(Ouvriers qualifiés)	25.4	30.2	1.6	11.1	11.1	11.1	4.8	4.8
(Ouvriers non- spécialisés/ouvriers précaires)	9.1	27.3	4.5	9.1	24.5	9.1	4.5	12.0
Chômeurs	16.2	32.7	7.1	9.6	12.2	8.1	4.3	7.4
(Chômeurs qui ont perdu leur poste)	17.0	32.9	6.8	9.0	11.5	8.2	6.8	7.7
Femmes au foyer	33.8	24.0	15.9	9.0	3.6	5.1	3.3	7.7
Retraités du secteur public	45.7	16.2	23.1	3.0	1.7	5.1	3.0	2.1
Retraités du secteur privé	43.2	17.6	17.5	5.4	2.8	1.0	4.8	3.0
Elèves/Étudiants	7.1	51.2	1.2	10.7	3.6	7.1	6.0	13.1

Source : Institut VPRC, Sondages pré-électorales et électorales.

moyenne et celle de la population non active, comme le montre son score majoritaire chez les retraités des secteurs privé et public. Cette image est vraiment opposée à celle du camp de SYRIZA. C'est la première fois, tout au long de son histoire, que ce parti enregistre des votes présentant des caractéristiques populaires et de classe aussi intenses, à un niveau tel qu'il est presque évident qu'il est désormais objectivement devenu une configuration politique tout à fait « différente » par rapport à celle qui existait jusqu'à ces deux dernières confrontations électorales. Chez les salariés du secteur privé et public, SYRIZA a atteint respectivement 32,5 % et 32 %, prenant la première place parmi les préférences politiques. Chez les chômeurs, il a remporté 32,7 % des voix tandis que chez les gagne-petit et les artisans, son pourcentage a atteint 32,6 %. À côté de ces taux globalisés, il serait vraiment intéressant d'étudier, à titre indicatif, certaines sous-catégories dont certaines sont présentes au tableau n° 2. Ainsi, chez les ouvriers qualifiés du secteur public, SYRIZA a atteint 37,1 %, tandis que chez les cadres moyens du secteur public, il a rem-

porté 34,9 % des voix. Au sein des employés des plus bas niveaux du secteur privé, SYRIZA a remporté 34,2 % tandis que chez les ouvriers qualifiés il a atteint 30,2 %. Au total SYRIZA, relativement à sa composition électorale, constitue actuellement une coalition entre les salariés (et surtout ceux des niveaux moyen et bas), les chômeurs, les petits artisans indépendants et les professionnels.

Une expression de l'aspect du vote de classe peut être retracée à l'aide de l'application de l'indice d'Alford, un indice du vote de classe plutôt classique dans les sciences politiques – mais pas entièrement valide en raison de ses simplifications. L'indice d'Alford est calculé en soustrayant le pourcentage des travailleurs salariés non manuels qui votent pour les partis de « gauche » du pourcentage des salariés qui votent pour ces mêmes partis. Le vote de classe selon Alford peut être mesuré à l'aide de l'échelle 1-100.

Au tableau n° 3, cet indice s'appuie sur le vote des classes bourgeoises et de la moyenne bourgeoisie (patrons, chefs d'entreprise, cadres supérieurs des secteurs privés et public, etc.) par opposition avec le vote des salariés et des chômeurs.

**Tableau n° 3 : Indice du vote de classe par parti politique lors des élections grecques de juin 2012, selon l'indice d'Alford (pourcentage %)**

PARTI POLITIQUE	« SALARIÉS » N=1.124	« CLASSES BOURGEOISES ET DE LA MOYENNE BOURGEOISIE » N=137	INDICE DU VOTE DE CLASSE (ECHELLE 1-100)
ND	19.7	35.0	-
SYRIZA	33.0	18.2	14.8
PASOK	8.1	16.0	-
ANEL	9.0	2.2	6.8
AUBE DOREE	10.0	10.2	-
DIMAR	7.6	8.0	-
KKE	6.0	2.9	3.1
«DROITE» (ND - ANEL - AUBE DOREE)	38.7	47.4	-
«GAUCHE» (SYRIZA - KKE - DIMAR)	46.6	29.1	17.5
PARTIS EN FAVEUR DU MEMORANDUM (ND-PASOK)	27.8	51.0	-
PARTIS CONTRE LE MEMORANDUM (SYRIZA-KKE-ANEL)	65.6	41.5	24.1

Source : Institut VPRC. Sondages pré-électoraux et électoraux.

Ce tableau illustre le niveau élevé du vote de classe en faveur de SYRIZA. Parallèlement, il montre le degré important du vote de classe en faveur du parti de la droite populaire ANEL (Grecs indépendants), fait qui montre une base électorale convergente avec celle des bases sociales de SYRIZA. Les votes en faveur du KKE présentaient un degré de vote de classe relativement plus faible.

### La polarisation selon des critères régionaux et de classe

La représentation du vote selon les catégories professionnelles et sociales peut aussi être analysée selon des critères régionaux, en se basant sur la physionomie socioprofessionnelle (s/p) des lieux d'habitation. Le tableau n° 3 illustre clairement la répartition du vote pour tous les partis parlementaires dans des régions fondamentalement bourgeoises, de moyenne bourgeoisie, et de salariés moyens, dans les plus grandes agglomérations du pays.

Tableau n° 4 : Géographie électorale du vote

PARTI POLITIQUE	ND	SYRIZA	PASOK	AN.EL	AUBE DOREE	DIMAR	KKE
TAUX NATIONAL	29.66	26.89	12.28	7.51	6.92	6.26	4.50
RÉGIONS URBAINES	25.7	29.8	10.7	7.8	6.8	7.2	4.9
RÉGIONS À LA PHYSIONOMIE (S/P) SUPÉRIEURE	59.7	10.8	5.0	4.0	3.9	6.6	1.1
RÉGIONS À LA PHYSIONOMIE (S/P) SUPÉRIEURE-MOYENNE	32.0	27.5	8.5	6.8	5.0	9.2	3.6
RÉGIONS À LA PHYSIONOMIE (S/P) MOYENNE	25.0	31.0	9.5	7.5	5.2	8.9	6.0
RÉGIONS DE SALARIÉS	18.5	37.5	7.5	10.5	9.5	5.5	7.0

Source : Ministère de l'Intérieur, résultats électoraux de juin 2012.

On peut tirer quelques rapides conclusions concernant ces résultats selon des critères régionaux :

- a) Un degré assez fort de vote de classe se confirme pour les votes accordés tant à ND qu'à SYRIZA. La ND a été le premier choix des régions ayant une physionomie (s/p) moyenne-supérieure ainsi que dans les régions supérieures, tandis qu'elle était fortement sous-représentée dans les régions (s/p) moyennes et populaires – ouvrières. De l'autre côté, ce sont surtout les régions (s/p) populaires – ouvrières et moyennes – qui ont voté pour SYRIZA qui a été sous-représentée dans les régions (s/p) supérieures – moyennes et supérieures.

- b) Le PASOK a réussi à conserver un score relativement significatif dans les régions (s/p) supérieures – moyennes, ce qui traduit une mutation désormais radicale de la composition de sa base électorale. Dans toutes les catégories, il se trouve en retrait par rapport à son taux moyen dans les régions urbaines, ce qui montre que le PASOK a été par excellence le vote de la périphérie rurale plutôt que celui des grandes agglomérations urbaines.
- c) La composition du corpus électoral d'ANEL (Grecs indépendants) présente un intérêt particulier : elle montre une base puissante au sein des régions (s/p) populaires et chez les salariés (des taux qui dépassent les taux moyens remportés dans des régions urbaines) alors qu'elle n'est pas du tout puissante dans les régions (s/p) supérieures et supérieures – moyennes, avec une sous-représentation dans les régions (s/p) moyennes. Le vote à critère régional de ce parti se rapproche plutôt de celui en faveur d'un parti de gauche et pas de celui-ci en faveur d'un parti de droite typique ou d'extrême droite, malgré le fait qu'auparavant, dans des cas particuliers, on avait déjà enregistré des influences populaires puissantes dans des partis de droite. Probablement, il s'agit d'un parti présentant « un choix transitoire » des classes populaires-ouvrières à tradition de droite, et qui, le cas échéant, dans les années à venir, soit se dirigeront vers la gauche, soit se tourneront vers l'éloquence idéologique voisine de l'extrême droite fasciste à travers le parti Aube dorée.
- d) Le parti politique Aube dorée a enregistré, lui aussi, « un vote de classe populaire » semblable à celui d'ANEL. Il bénéficie d'une influence électorale assez puissante dans les régions ouvrières-populaires. Cela le différencie notablement du parti politique plus ancien d'extrême droite en Grèce, LAOS, qui était un parti pluraliste à forte influence dans les régions supérieures et supérieures-moyennes. Le parti Aube dorée a une influence « nettement » plus populaire, sur la base d'un agenda idéologique « dur ». La « géographie » des votes pour l'Aube dorée a une configuration pas du tout circonstancielle dans le système politique.
- e) Le centre de gravité du parti politique DIMAR s'appuie sur les régions (s/p) « supérieures-moyennes » tandis qu'il est sous-représenté dans les régions ouvrières-populaires. Ce parti semble avoir une audience idéologico-politique particulière orientée plutôt vers le camp du centre gauche modéré. Il se trouve au sein du même espace social que le PASOK actuel.
- f) Enfin le KKE a, lors des élections de 2012, la même composition de sa base électorale que celle qu'il a eue tout au long du retour de la démocratie. Une alliance électorale est constituée entre les classes moyennes et les classes ouvrières-populaires au sein de laquelle les premières semblent plutôt prédominer. Lors des dernières élections législatives, il y a eu évolution en faveur de la classe des salariés sans pour autant modifier l'image globale de ce parti politique. ■